

Les bars à quoi ?

Ça a commencé doucement. Sournoisement. Comme un bar à salade. J'ai eu du mal à comprendre en quoi proposer en libre-service des rondelles de tomates en plastoc et des rot-ca râpées dans des boîtes en inox pouvait s'apparenter de près ou de loin à un bar. Quel était le rapport, quoi.

Mais le monde a continué de tourner en verlan et ça a été au tour des bars à soupes. Là, on est vraiment monté dans les tours. Un bar. A soupes. En quoi un resto retapé façon Brooklyn qui propose des fusions de potimarron et de flocons d'avoine peut bien mériter l'appellation « bar » ? Bar à soupes, bar à salade, la cantoché du collègue mais à prix parisien.

Puis après, ça a été la porte ouverte à toutes les acrobaties : bar à ongles, bar à sourcils. Est-ce que les pédicures se font dorénavant appeler bars à pieds ?

Mon préféré : le bar à chat. Pour caresser des minous tout mignons après une journée de travail, forcément épuisante. Bizarre que les amis des bêtes n'aient pas tenté d'interdire cette pratique barbare... J'sais pas vous, mais c'est pas le genre de lieu de convivialité qui me fait croire en l'humanité.

Pour les gros déglingos il y a les bars à jeux, entendre bars à jeux de société. Quoi de mieux pour décompresser que de siroter un diabololo menthe autour d'un Monopoly endiablé ? Verrez qu'un jour ils nous interdiront l'alcool...

Les bars à tapas, bon ça passe. Et ça a toujours existé. Quoi que d'un point de vue perso, ne mangeant ni fruits de mer, ni porc, j'y bâfre surtout de la mauvaise sangria vendue au prix d'un grand cru. Mais au moins on y boit, et c'est déjà ça que les boches auront pas.

Mon ami Jean-Pierre m'a parlé d'un bar éphémère, pardon, d'un « pop-up store » (toujours se méfier des anglicismes) qui avait fait parler de lui il y a quelques années. Pour cause, c'était un bar à eau. Oui, un bar à eau.

Demain, quoi, des bars à bites au cirage ?

Alors, mes Seigneurs, profitons puisque les bars, les vrais, les tatoués, disparaissent tout doucement, chuuut, les connards de voisins, attention, la loi Evin ! Voyez comme les chaises se rangent de plus en plus tôt et qu'un « habitué » n'est rien d'autre qu'un client éméché. Rien à faire, le Covid et les gestes barrières accéléreront la cadence. Nous ne sommes que des pingouins glissant sur la banquise. Soyez-en certains, les rades de quartier, un jour deviendront madeleine de Proust.

Une anecdote à ce propos. En bas de ma rue y avait un de ces rades, naze, collant, mais accueillant. Un matin, son rideau de fer ne s'est jamais relevé. J'ai attendu de savoir qui était ce fameux « Changement de propriétaire » car c'est toujours la roulotte. Il y a eu des travaux, le bouge s'est fait plus espacé, plus bois laqué. Deux mois plus tard, il a rouvert en grandes pompes dans le cul des amateurs de p'tit noir et de p'tit blanc. Car, chez ces gens-là, Madame, on voit souvent p'tit. *L'étoile de Kabylie* était devenue *Le 4 heures*. Un bar à céréales. Tiens, je l'avais oublié dans ma liste de bars qui sont pas des bars.

Tout ce torrent de mots pour rappeler l'adage du regretté Jean-Louis Borloo : "le mot "bar" c'est comme la phrase "j'suis pas raciste". Faut rien rajouter derrière"